



La doctrine de supériorité militaire israélienne *un changement dans la continuité*



Brahim Saidy

Ancien chercheur du Programme du Dialogue méditerranéen du Collège de défense de l'otan, Brahim Saidy, Ph. D, est actuellement chargé de cours à l'Institut québécois des hautes études internationales de l'Université Laval et au Département de science politique de l'Université Sherbrooke au Canada.

La supériorité militaire

Dans la culture stratégique israélienne, la notion de « supériorité » ne peut être basée sur la quantité d'armes et de soldats, car Israël ne parviendrait jamais à maintenir l'équilibre avec les armées arabes sur la base de ses effectifs mobilisés ou sur la taille de son arsenal militaire. La supériorité est donc fondée sur une stratégie de qualité s'articulant autour du maintien d'une armée opérationnelle et bien entraînée, du développement d'une industrie militaire nationale, de services de renseignement efficaces, la dissuasion nucléaire et du développe-

Depuis sa naissance en 1948, Israël a adopté comme paramètre stratégique le rapport de force global avec les pays arabes. Ce paramètre est fondé sur une doctrine dite de « supériorité militaire » d'Israël sur toutes les forces armées arabes afin de maintenir sa survie et la sécurité de ses frontières. L'objectif de cet article est de savoir dans quelle mesure cette doctrine est toujours valide et d'actualité à la lumière de deux facteurs : le poids des histoires de guerres et de paix liées au conflit israélo-arabe d'une part, et la nature évolutive du système interétatique au Proche-Orient, d'autre part.

ment d'alliances de sécurité en dehors de la région.

En effet, *Tsahal* (Force de défense d'Israël), créé en 1948 par David Ben Gourion regroupant les groupes armés qui existaient au cours de la période pré-étatique (Haganah, Lehi et Irgoun), représente l'élément clef de la politique de sécurité israélienne et l'instrument de l'État pour la protection de ses frontières et la sauvegarde de sa souveraineté territoriale. *Tsahal* est devenu la source par excellence de la puissance de l'État hébreu qui mobilise en permanence d'énormes ressources humaines et matérielles pour le maintenir dûment

équipé et entraîné, opérationnel et capable de faire la guerre en tout temps. C'est ainsi qu'une grande priorité est accordée à la qualité de la formation militaire, qui met l'accent sur la motivation, le courage et les convictions religieuses et idéologiques, du soldat israélien.

Ce schéma de pensée stratégique est aussi basé sur l'acquisition d'armes sophistiquées et d'atouts technologiques. Du fait que la qualité des armements détermine souvent l'issue d'un conflit, Israël a opté pour une stratégie qui ne se limite pas à la définition des programmes d'achats et le maintien →

de bonnes relations avec les pays fournisseurs, mais à la mise en place d'une industrie militaire nationale. En 2008, les exportations israéliennes d'équipements de défense s'élevaient à 4,6 milliards de dollars, ce qui fait de ce pays le quatrième exportateur d'armes au monde après les États-Unis, la Russie et la France¹. Le complexe militaro-industriel israélien s'appuie autant sur de grandes entreprises publiques (SIBAT, Elbit Systems, Israël Aerospace Industries, Rafael) que sur une multitude de petites autres entreprises qui génèrent 50 000 emplois et contribuent au développement économique et industriel de l'État.

En 2008, les exportations israéliennes d'équipements de défense s'élevaient à 4,6 milliards de dollars, ce qui fait de ce pays le quatrième exportateur d'armes au monde après les États-Unis, la Russie et la France.

Cette politique d'armement s'est consolidée par une stratégie de dissuasion nucléaire lancée à la suite de la guerre de Suez de 1956; ce qui montre que la doctrine de sécurité nationale israélienne est fondée sur la priorité accordée au facteur militaire et au recours à la force armée. En dépit des démentis des dirigeants israéliens quant aux capacités nucléaires de leur pays, de nombreux experts pensent que l'État hébreux a produit assez de plutonium pour fabriquer au moins une centaine d'armes nucléaires². En outre, le point fort de cette doctrine est le maintien de services secrets efficaces: le *Mossad* (renseignement extérieur), le *Shabak* (contre-espionnage) et *Aman* (renseignement militaire)³.

Puis, cette supériorité militaire est également maintenue grâce aux alliances de sécurité. La plus importante, celle avec les États-Unis, permet à Israël de bénéficier d'une aide annuelle de trois milliards de dollars soit environ

un sixième du budget total de l'aide américaine aux pays étrangers⁴. Dans leur ouvrage *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy* (2007), John Mearsheimer et Stephen Walt démontrent qu'«Israël a accès à un armement américain de tout premier plan (F-16, F-15, bombes intelligentes) et est lié à la défense et au renseignement américains par divers accords. [Il] est le seul pays où les contrats inférieurs à 500 000 \$ ne font pas l'objet d'un examen préalable»⁵. Ce soutien prend aussi la forme d'investissements dans la technologie militaire et le financement de certains programmes d'armement tels que le programme de chasseurs Lavi, le système de missile Arrow, le char Merkava particulièrement adapté à la guerre urbaine. Par ailleurs, le partenariat stratégique avec l'OTAN, dans le cadre du Programme de Dialogue méditerranéen, permet de renforcer l'interopérabilité de *Tsahal*.

Le système interétatique régional

Cette doctrine de suprématie militaire a eu un impact direct sur l'équilibre régional au Proche-Orient. Elle demeure jusqu'à présent parmi les éléments structurants des rapports interétatiques et l'épicentre de la donne stratégique régionale. En effet, elle a inquiété inévitablement les voisins arabes qui ont cherché, de leur côté, à rétablir l'équilibre pour garantir leur sécurité nationale en consolidant la défense militaire. De là, s'est créée une spirale action-réaction en matière d'armement dans la région et le sentiment réel d'une vulnérabilité réciproque.

Les suspicions résultant de cette situation font en sorte que l'ensemble des acteurs étatiques au Proche-Orient possèdent des perceptions militaires fondées sur la recherche constante de la parité stratégique et procèdent à des extrapolations qui vont dans le sens



Arrow est l'un des systèmes anti-missiles balistiques les plus sophistiqués en Israël
Source: <http://missilethreat.com/>

1. SIPRI Yearbook 2008. Armaments, Disarmament and International Security.

2. <http://www.fas.org/nuke/guide/israel/nuke/>; http://www.nti.org/e_research/profiles/Israel/index.html.

3. Hormis le renseignement humain, le renseignement technologique (véhicules aériens, écoute des communications, tests sur les systèmes d'armements ou renseignement télémétrique, radars...) est également très performant en Israël.

4. Jeremy M. Sharp, «U.S. Foreign Aid to Israel», *Congressional Research Service*, 16 septembre 2010.

5. Voir la traduction française par Nicolas Guilhot et al., Paris, Éditions la Découverte, 2007, pp. 44-45.



Le char Merkava de fabrication israélienne est le principal char d'assaut de Tsahal
 Source: <http://www.israeli-weapons.com/weapons/vehicles/tanks/merkava/MerkavaMk2.html>

d'un dilemme de la sécurité⁶. Chacun cherche à être plus puissant et à se renforcer au niveau militaire afin d'affirmer sa supériorité qualitative et quantitative sur son rival et espère éviter de se faire déclasser dans la course régionale aux armements. Selon cette vision, le renforcement des capacités militaires permet d'équilibrer (*balancing*) la menace régionale; stratégie soutenue par la recherche de garanties de sécurité avec les puissances occidentales, notamment les États-Unis. Toutefois, cette dynamique d'armement ne s'explique pas seulement par la doctrine israélienne de supériorité militaire. Le conflit israélo-arabe n'est pas le seul différend de la région car, les pays arabes ne s'arment pas seulement — ou pour certains pas du tout — pour combattre Israël. D'autres facteurs d'instabilité régionale (conflits frontaliers, visées hégémoniques de certains acteurs, tensions internes, nature autoritaire de plusieurs régimes en place, etc.) motivent pour une bonne part les politiques d'achat et d'accumulation massive d'armements.

La doctrine israélienne a exploité les rivalités politiques interarabes et les conflits armés régionaux qui ont eu des conséquences positives pour la sécurité d'Israël étant donné qu'ils ont affaibli ses ennemis comme ce fut le cas de la guerre Irak-Iran (1980-1988), ses deux ennemis jurés: le régime

panarabe de Saddam Hussein et le régime chiite islamiste de Khomeyni. Les histoires nombreuses de guerres et de tensions armées interétatiques ou intraétatiques qui se sont déroulées dans le monde arabe, auxquelles s'ajoutent celles liées au conflit israélo-arabe, de la guerre de Palestine (1948) jusqu'à la guerre de Gaza (2008-2009), témoignent de la nature anarchique du système régional. Chaque État se comporte de manière pragmatique, fonde sa politique de sécurité sur la prévalence de sa souveraineté étatique et son intérêt national sur toute démarche visant à mettre sur pied un régime régional de *sécurité collective*.

Chacun cherche à être plus puissant et à se renforcer au niveau militaire afin d'affirmer sa supériorité qualitative et quantitative sur son rival...

Éléments de changement et de continuité

Pour Israël, cette perception de la menace et la stratégie pour y faire face sont toujours pertinentes et d'actualité, car

elles continuent toujours d'obéir à une logique constante. Cela s'explique dans le contexte contemporain du conflit israélo-arabe par les facteurs suivants :

- **Le problème de la reconnaissance :** après un peu plus de soixante années d'existence, l'État hébreu fait face au refus de reconnaissance de sa légitimité par certaines élites dirigeantes et par l'ensemble de la population arabes. Cette question de légitimité existentielle demeure encore primordiale dans le conflit israélo-arabe. Le Hezbollah, le Hamas et l'Iran figurent parmi les premiers détracteurs de cette légitimité. Ce qui se transpose sur le plan idéologique alors que l'islamisme s'impose — à la place du panarabisme — comme bloc de refus et de radicalisation des positions contre Israël.
- **La course aux armements :** elle se maintient toujours à un rythme spectaculaire au Maghreb et au Proche-Orient, ce qui renforce les causes inhérentes à l'instabilité régionale et aggrave les tensions qui pourraient, à un moment donné, échapper à tout contrôle. Les efforts de défense (en % du PIB) dans la région sont les plus élevés au monde. Pour Israël, ce constat ne signifie pas la fin du dilemme de la sécurité, notamment à cause du prétendu programme nucléaire militaire iranien qui pourrait changer l'équilibre stratégique dans la région. Toutefois, dans le cas des guerres asymétriques, les rapports de force ne garantissent pas à Israël une nette supériorité. Ce type de conflit armé peut avoir des conséquences très lourdes et difficiles à supporter pour l'armée israélienne. La guerre contre le Hezbollah (2006) montre en effet que la haute qualité d'armement trouve très vite ses limites dans un tel conflit et qu'elle ne peut pas constituer un argument solide d'intervention.
- **L'émergence de nouveaux gardiens de la sécurité au Proche-Orient :** l'Iran et la Turquie, tous deux dotés

6. Sur cette notion voir John Herz, « Idealist Internationalism and the Security Dilemma », *World Politics*, vol. 2, no 2, janvier 1950, pp. 157-180.

Pour en savoir plus

Bahgat Korany, Paul Noble et Rex Brynen, (dir.), *The Many Faces of National Security in the Arab World*, London, Macmillan, 1993.

Pierre Razoux, *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne*, Paris, Éditions Perrin, 2006.

Sami Aoun, *Après le choc. Le Moyen-Orient : incertitudes, violences et espoirs*, Sherbrooke, Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2009.

Saviez-vous que ?

- Israël est une puissance nucléaire *de facto* non signataire du Traité de non-prolifération nucléaire.
- Israël est classé au 141^e rang selon le *Global Peace Index* qui classe les pays selon leur état de paix relatif en utilisant 23 indicateurs : <http://www.visionofhumanity.org/>
- En 2009, les dépenses militaires d'Israël s'élevaient à 8,4 % de son PIB. Le plus haut niveau de ces dépenses a été enregistré en 1991 avec 15,5 % du PIB, soit une chute de 47 % en 20 ans environ : <http://www.mod.gov.il/>

d'attributs de puissance régionale, commencent par s'affirmer. Téhéran cherche à dissiper tout signe d'agressivité et de visées hégémoniques ou expansionnistes dans la région. De son côté, Ankara qui n'a plus à se préoccuper du danger soviétique, prête davantage attention à son flanc sud, y compris à l'amélioration de ses relations avec le régime islamique. Cette stratégie consistant à « ne pas ignorer son environnement immédiat » menée par ces deux pays leur permet de conclure de nouvelles alliances qui pourraient bouleverser les anciens rapports de forces. Cette recomposition en gestation du système régional s'accompagne d'une revanche du leadership égyptien dans le monde arabe et de l'émergence d'un nouveau réalisme dans les monarchies du Golfe qui continuent à opter pour un régime de garanties américaines, faute d'être convaincues, pour le moment, par les nouveaux gardiens.

Conclusion

La perception de la sécurité israélienne continuera d'obéir à cet arbitrage complexe entre le variable et l'invariable. Les menaces ne diminuent pas. Elles viennent de plusieurs directions et sont souvent difficiles à prévoir. La supériorité militaire ne garantit pas la sécurité car cette dernière n'est pas produite, dans le contexte stratégique contemporain, par le seul militaire.

Pour soumettre un article à Sécurité mondiale, écrivez à l'adresse courriel de irving.lewis@hei.ulaval.ca

Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne sauraient être attribuées au Programme Paix et sécurité internationales, à l'Institut québécois des hautes études internationales ou aux personnes responsables de la publication de Sécurité mondiale.

The opinions expressed in this paper belong solely to the authors and are not to be attributed to the Programme Paix et sécurité internationales, the Institut québécois des hautes études internationales or the persons in charge of the Sécurité mondiale publication.

Sécurité mondiale

- **Rédacteur :** Professeur *Olivier Delas*
- **Rédacteur adjoint :** *Irving Lewis*
- **Publiée par :** *Le Programme Paix et sécurité internationales*
Directeur : *Gérard Hervouet*
Institut québécois des hautes études internationales (HEI), Université Laval
- **Supervision éditoriale :** *Claude Basset*
- **Conception et réalisation graphique :** *Alphatek*
Le bulletin Sécurité mondiale est accessible sur Internet à l'adresse suivante : www.psi.ulaval.ca
Pour informations : 418 656-7771